

Bulletin bibliographique

Autor(en): **E.S.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 35

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le violoniste Henri Marteau vient de se faire entendre dans les principales villes de Hollande, accompagné par le célèbre orchestre Mengelberg. Son succès a été extraordinaire.



Le concours Baruzzi, ouvert périodiquement à Bologne pour la composition d'un opéra destiné à être représenté en cette ville dans un délai déterminé, a réuni cette année dix-sept concurrents, dont quatre se présentent avec des partitions dont ils ont eux-mêmes écrit le livret. Le jury appelé à juger ce concours est ainsi composé : MM. Enrico Bossi, directeur du Lycée musical de Bologne, Luigi Torchi, président de l'Académie philharmonique de cette ville, Arrigo Boito, auteur de *Mefistofele*, Stanislao Falchi, président de l'Académie de Sainte-Cécile de Rome, et Rodolfo Ferrari. Le prix est de 10,000 francs pour le vainqueur.



Le mausolée du compositeur suisse Joachim Raff, sera prochainement inauguré à Francfort. Il est l'œuvre du sculpteur munichois Louis Sand.



Bulletin bibliographique.

Hug frères, Zurich. — von Gleuck, op. 1, 4 Lieder. — Ces lieder ne méritent pas d'être confondus avec les innombrables médiocrités qui voient actuellement le jour; ce sont des pièces de valeur, animées d'un profond sentiment expressif. On peut faire une très légère restriction pour la première, dont la venue est moins spontanée. Par contre, le morceau intitulé *Werdelust* est une page d'une belle inspiration; l'influence de Brahms, qui se fait sentir dans toutes ces pièces, est ici évidente.

Le Winterlied (op. 2) de A. Stahel n'est guère digne d'attention. C'est une banalité.

Th. Wallbach, Lausanne. — U. Denoyelle, Message. — Romance sentimentale pour soprano, accompagnée d'une façon un peu monotone, et qui pourra peut-être plaire une fois ou deux, encore qu'elle n'idéalise pas le type de la romance française. Ce genre de musique mièvre doit avoir fait son temps.

V. Simrock, Berlin. — St. Krehl, op. 1, Schlichte Weisen. — Voilà huit pièces, en forme de canons à tous les intervalles, qui intéresseront le contrepointiste tant par la conduite toute naturelle des parties que par l'ingénieuse

résolution de difficultés réelles. Chacun de ces morceaux a, en outre, un caractère expressif et rythmique bien caractérisé, qui fera naître chez l'auditeur un autre sentiment que l'admiration de l'habile technique de l'auteur. L'*Abendlied*, le *Minuetto* et le *Rondoletto* sont surtout charmants.

E. W. Fritzsck. — St. Krehl-Slovenische Tänze. — Ces danses (à 4 mains) frappent par l'originalité de leurs mélodies, renforcée encore par une harmonisation qui peut paraître d'abord un peu étrange, mais douée d'un charme pénétrant. Les contrastes de nuances et de mouvements, propres à la musique nationale des Slaves, donnent beaucoup d'imprévu à ces danses, qui, sans égaler celles de Brahms ou Dvorak, sont dignes d'être classées parmi la bonne littérature moderne.

Breitkopf et Härtel. — La main du pianiste, par Marie Unschlud von Melasfeld. — Il serait désirable que toute personne commençant une étude approfondie du piano ait recours à cet excellent ouvrage, écrit d'après les principes de Leschetitzsky. Son but est de donner à la main une tenue parfaite dans l'exécution des différents touchers que réclame la bonne exécution d'une œuvre. C'est une chose trop souvent négligée : on veut jouer du piano, mais on ne veut pas apprendre à jouer; on laisse aller ses doigts; on fait un « forte, » par ci, un « ritardando » par là, et on croit que c'est tout.

S'il est vrai qu'il faut beaucoup *s'écouter* jouer, il ne faut pas perdre de vue qu'auparavant, il faut se *regarder* jouer; on arriverait plus vite au but.

Un des réels avantages de cet ouvrage est d'être enrichi de 44 figures de pose et d'attaque de la main au piano; ces exemples concrets dispensent de longues explications. Comme le dit l'auteur dans sa préface, l'idée de représenter par des dessins les diverses positions de la main lui a été suggérée par la conviction que la notation d'un morceau de musique, bien doigté et ponctué, est incapable de montrer comment on doit tenir la main et les doigts pour arriver à produire l'attaque exigée.

Enfin, quelques pages sur l'emploi de la pédale et sur l'exécution, en général, (pages qui devraient être gravées dans la mémoire de tout élève), complètent cet intéressant travail.

E. S.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de notre bulletin bibliographique.